

Vendredi Saint 2007 – 06 avril 2007
Co-présidents : Danielle Gosselin et Denis Tesson

Le lieu de la célébration se résume à un grand espace vide. L'autel est déplacé. À sa place, il y a un socle pour recevoir la croix. La croix sera apportée par Clotilde Pouliot et Andrée Brosseau qui viendront du cœur de l'église, derrière le maître autel.

1. **Violoncelle** – (15 min débutant à 14h50)

2. **Lecture de la passion selon Luc** (21, 34 – 23, 49)
Lecteurs Lise Baroni et Germain Derome

Lecteur-1 : Préambule (faire lever l'assemblée)

Jésus dit à ses disciples :

« Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste. Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

Le jour, il était dans le Temple et il enseignait. La nuit, il restait hors de la ville, à l'endroit appelé mont des Oliviers.

Et tout le peuple, dès l'aurore, venait à lui dans le Temple pour l'écouter. La fête des pains sans levain, qu'on appelle la Pâque, était proche ; les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de le supprimer, car ils avaient peur du peuple.

Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des Douze ; Judas s'en alla parler avec les chefs des prêtres et les officiers de la garde du Temple, pour voir comment il leur livrerait Jésus. Ils se réjouirent et ils décidèrent de lui donner de l'argent. Judas fut d'accord, et il cherchait

une occasion favorable pour le leur livrer quand il serait en dehors de la foule.

Faire asseoir l'assemblée

PAUSE – SILENCE

Lecteur-2 : le dernier repas

Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler l'agneau pascal. Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : « Allez faire les préparatifs de notre repas pascal. » Ils lui dirent : « Où veux-tu que nous les fassions ? » Jésus leur répondit : « Voici : quand vous entrerez en ville, vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Cet homme vous montrera, à l'étage, une grande pièce aménagée pour les repas. Faites-y les préparatifs. » Ils partirent donc ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. » Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »

Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. »

LONGUE PAUSE – SILENCE ET MUSIQUE

Lecteur-1 : réaction des apôtres

Jésus poursuivit :

« Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! » Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. » Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »

Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils lui répondirent : « Mais non. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent,

qu'il en prenne, de même celui qui a un sac; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. » Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »

PAUSE – SILENCE

Lecteur-2 : Au mont des Oliviers

Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le reconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme? »

Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? » L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit : « Laissez donc faire ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit,

pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres. »

**CHANT : La ténèbre n'est pas ténèbre devant Toi,
la nuit comme le jour est lumière**
(chorale-4 voix puis assemblée)

PAUSE

Lecteur-1 : le reniement de Pierre

Ceux qui étaient venus l'arrêter se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. »

Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. »

Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.

Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement.

Lecteur-2 : les accusateurs

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltrahaient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.

Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. »

Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis. » Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. » Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »

A ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. A la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là,

Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.

PAUSE

Lecteur-1 : Jésus devant Pilate

Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

PAUSE : silence et musique méditative (3 minutes)

Le lecteur fait lever l'assemblée

Lecteur-2 : Crucifixion de Jésus

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

PAUSE: la Croix est déplacée dans le chœur

Le récit reprend, psalmodié

Chantre : la mort de Jésus

Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanait en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

PAUSE : la Croix est placée sur son socle

Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

Ici, on fléchit le genou, longue pause

Lecteur-1 (l'assemblée est debout) :

A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un homme juste. »

Le lecteur invite l'assemblée à s'asseoir.

VARIATIONS AU VIOLONCELLE SUR 'Adoremus te Christe' (1-2 min.)

3. Vénération de la croix

Lecteur-1 (reprenant)

Après la mort de Jésus, tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

CHANT : Adoremus te Christe (*chanté par la chorale, puis repris en humming*)

PAUSE

Méditation (Denis, du banc)

Quand l'épine a couronné
L'Homme-Dieu
Quand on a montré l'amour
Enchaîné
On attendait ce jour-là
Que les pierres crient
Mais les pierres se sont tues
La prière s'est perdue
Dans la nuit.

Quand on cloué au bois
L'Homme-Dieu
Quand on dressé l'amour
Sur la croix
On attendait ce jour-là
Que s'ouvre le ciel
le ciel n'a pas répondu
La prière s'est perdue
Dans la nuit.

PAUSE

Évocations *(Danielle, toujours du banc)*

Scandale du silence de Dieu : « Le ciel n'a pas répondu - La prière s'est perdue dans la nuit... »

Scandale du silence de la création, du silence des humains : « Les pierres se sont tues, la prière s'est perdue dans la nuit... » *(note : on pourrait faire l'économie de ces deux paragraphes)*

« Après la mort de Jésus, nous rappelle Luc, tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient... »

Ils regardaient sidérés... incrédules, déchirés entre la révolte et l'accablement ? Tels que nous sommes, face à la mort insoutenable.

Comment ne pas évoquer toutes ces morts que nous cotoyons sans cesse ? La mort des enfants, la souffrance de ces tout petits qui subissent les assauts de la maladie, la souffrance de leurs parents, impuissants...

La souffrance et la mort de ceux et celles qui nous entourent sans compter nos propres plongées dans l'abîme...

Et ces morts par milliers, victimes de catastrophes naturelles, de guerres dévastatrices, victimes aussi de notre indifférence...

Cette mort, ces morts, qui parfois nous arrachent des cris à la limite du blasphème ou encore qui nous plient en deux, ravagés et impuissants devant la naïveté de la foi qui a nourri nos attentes et nos espoirs.

Explication du geste de dépôt des fleurs (*Denis, du lutrin*)

Où donc est Dieu ? Est-il présent dans nos angoisses et dans nos révoltes ? Quand les mots nous restent dans la gorge, peut-être un geste est-il encore possible, celui de déposer au pied de la Croix une fleur qui dirait notre souffrance et aussi notre espoir de trouver, autour de nous, quelque appui qui nous aide à la vivre.

Les célébrants puis les lecteurs vont s'incliner profondément devant la Croix et y déposer une fleur – pendant la procession, dès que le brouhaha est apaisé, la chorale alterne le chant avec des bonnes périodes de silence.

CHANT : Au cœur de nos détresses

TEMPS DE SILENCE

4. KYRIE – pour l'humanité souffrante

Court commentaire (*Denis*) – du lutrin ?

Devant la souffrance que nous venons d'évoquer, notre assemblée s'élargit soudain à la dimension du monde et c'est toute l'humanité qui est présente. Nous ne sommes plus emmurés

dans notre accablement, mais concernés par la peine de notre voisin et c'est tous ensemble, et les uns pour les autres, que nous voulons prier.

Voici, en chacun de nous, l'être humain dépouillé de son statut, seul devant l'échec de ses projets, seul face au silence de Dieu... seul face à lui-même pour établir le bilan de sa vie : Car si nous sommes tentés d'insulter Dieu pour son silence, sans doute nous faudrait-il aussi évaluer notre responsabilité dans les malheurs du monde et évoquer notre silence, voire notre complicité dans le mal qui accable nos frères et sœurs.

Nous sommes chacun des acteurs de la Passion : nous sommes les endormis de Getsémani, nous sommes celui qui trahit et celui qui renie. Nous sommes les gens de pouvoir qui craignent la révolte des pauvres, nous sommes les imbéciles qui hurlent, nous sommes les railleurs qui participent à une humiliation publique, nous sommes ce centurion qui découvre sur le tard qu'il a participé à une infamie.

Père, nous voulons te prier : En union avec Jésus qui n'a pas échappé à la violence des hommes, prends pitié de nous. Au nom de Jésus qui, dans une ultime prière t'a demandé « Prends pitié d'eux, ils ne savent pas ce qu'ils font », ne nous accable pas, aide-nous à rester libres et debout devant Toi.

Danielle et Denis se déplacent devant la croix.

Chant : Kyrie, Christe, Kyrie eleison (*version Taizé – chorale et assemblée*) – faire lever l'assemblée

Quatre intentions de prière

Les intentions de prière sont lues alternativement par Danielle et Denis, face à l'assemblée, devant la Croix. Kyrie chanté après chaque intention.

- Dieu de Jésus, tu nous sais peureux et paresseux mais tu nous a appris que le figuier stérile mérite encore une chance. Prends pitié de nous.
- Dieu de Jésus, tu nous sais gaspilleurs et frivoles mais tu nous a montré que le fils indigne sera reçu chez lui comme un prince. Prends pitié de nous.
- Dieu de Jésus, tu nous sait inconstants mais, à tes yeux, la femme adultère est digne d'estime. Prends pitié de nous.
- Dieu de Jésus, tu connais notre désespérance. Au nom de Jésus qui guérit et remet en marche, prends pitié de nous.

Après le dernier Kyrie, Danielle et Denis se retournent et font face à la Croix.

5. CONFIANCE DANS LES RÉSURRECTIONS

Prière d'espérance (Danielle) – face à la Croix

Nous te remercions, Dieu, de nous avoir pétris avec l'espérance
Nous te louons d'avoir gravé en nous la confiance des uns envers les autres
Nous te remercions de nous avoir confié de parfaire ta création

Et c'est pourquoi nous voulons formuler encore quelques prières pour que ton Esprit nous accompagne.

Chant : Confiance du cœur, source d'espérance, Jésus, donne-nous un cœur de pauvre

Quatre intentions de prière

Les intentions de prière sont lues alternativement par Denis et Danielle, face à l'assemblée, devant la Croix. 'Confiance du cœur...' chanté après chaque intention.

Tu nous confies les uns aux autres

- Ouvre nos cœurs à la compassion pour tous les démunis; donne-nous le courage de défendre les droits des plus faibles et de lutter contre toute injustice.
- Ouvre nos mains pour que nous sachions porter secours à tous ceux et celles dont la vie, la santé et le bien-être sont menacés non seulement en raison des guerres ou d'autres situations catastrophiques mais, au plus près de nous, dans nos sociétés d'abondance, pour que nous puissions partager nos richesses, nos savoirs et nos ressources individuelles et collectives.
- Soutiens les efforts des personnes et des groupes qui par leur engagement travaillent à combattre les inégalités sociales et la pauvreté sous toutes ses formes et qui contribuent à créer un monde plus humain.

CHANT DE CONFIANCE

Tu nous confies la terre...

- Suscite en nous une plus grande conscience des dangers qui menacent notre planète.
- Donne-nous le souci de protéger notre environnement, l'intelligence de trouver les moyens les plus adéquats pour y parvenir et la volonté d'effectuer les changements nécessaires sans chercher à préserver un mode de vie irresponsable.

CHANT DE CONFIANCE

Nous te prions pour les institutions de notre vie collective.

- Ne nous laisse pas devenir indifférents à l'effondrement des institutions et à la banalisation des valeurs et croyances qui fondent notre pays, notre société, notre église ;

- Donne-nous d'y être des acteurs de changement et de dialogue, ouverts à la diversité des cultures et à l'évolution des sociétés – Donne-nous d'y être des personnes de conviction qui inspirent sans exclure.

CHANT DE CONFIANCE

Nous te prions pour nous-mêmes

- Protège-nous contre la tentation de nous replier sur nous-mêmes, contre des attitudes de cynisme ou d'indifférence face à ceux qui ne peuvent se faire entendre. Au nom de ces sans-voix, fais nôtre, aujourd'hui, cette prière de Jeannette Boulizon, notre doyenne : (*à récupérer*)

- Donne-nous la force de surmonter les épreuves et ne nous abandonne pas aux heures de détresse mais garde vivantes notre espérance et notre foi dans les résurrections.

CHANT DE CONFIANCE

Regardons ces fleurs au pied de la Croix

- Grâce à toi, Seigneur, nous avons confiance que, parmi les situations inextricables déposées ici, quelque chose de beau et de vivant peut émerger de ces souffrances.

- Quelque chose de beau, de vivant, grâce à notre travail, notre patience, notre confiance.

- Quelque chose de beau, de vivant, qui dirait ta gloire et qui dirait notre grandeur, par Jésus, avec lui, à cause de lui.

Le chantré fait asseoir l'assemblée – la chorale poursuit en humming le chant de confiance

Geste de mise en bouquet

En silence, Danielle et Denis composent quelques menus bouquets avec les fleurs qui jonchent le socle de la Croix. (le geste doit être visible de l'assemblée)

Pause – Danielle et Denis vont s'asseoir avec la chorale

6. Fin de la lecture de l'évangile

Lecteur-1 (le même qu'au début, du lutrin)

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimateie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un

sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillait les lumières du sabbat.

Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Pause de silence (1 min.)

Les intervenants de la Célébration (lecteurs, Anne W et Yves, Danielle et Denis) se rejoignent face à la Croix. Deux par deux, après une profonde inclination, ils se retirent en silence.